

Poussé chez des peuples sauvages
 Qui m'offraient de régner sur eux,
 J'ai su défendre leurs rivages
 Contre des ennemis nombreux.

France adorée !

Douce contrée !

Tes champs alors gémissaient envahis.

Puissance et gloire,

Cris de victoire,

Rien n'étouffa la voix de mon pays

De tout quitter mon cœur me prie :

Je reviens pauvre, mais constant,

Une bêche est là qui m'attend.

Salut à ma patrie !

Au bruit des transports d'allégresse,

Enfin le navire entre au port.

Dans cette barque où l'on se presse,

Hâtons-nous d'atteindre le bord.

France adorée !

Douce contrée !

Puissent tes fils te revoir ainsi tous !

Enfin j'arrive,

Et sur la rive

Je rends au ciel, je rends grâce à genoux ;

Je t'embrasse, ô terre chérie !

Dieu qu'un exilé doit souffrir !

Moi, désormais, je puis mourir.

Salut à ma patrie !—(ter.)